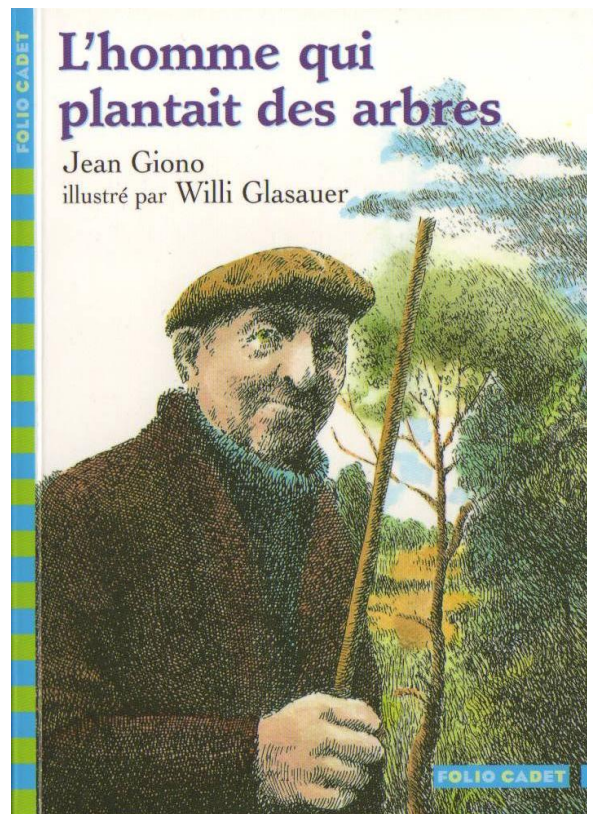




L'homme qui plantait des arbres (1)

Jean GIONO

1. Sur cette 1^{ère} de couverture, entoure l'éditeur en bleu, le titre en rouge, l'auteur en vert, l'illustrateur en noir et la collection au crayon de papier



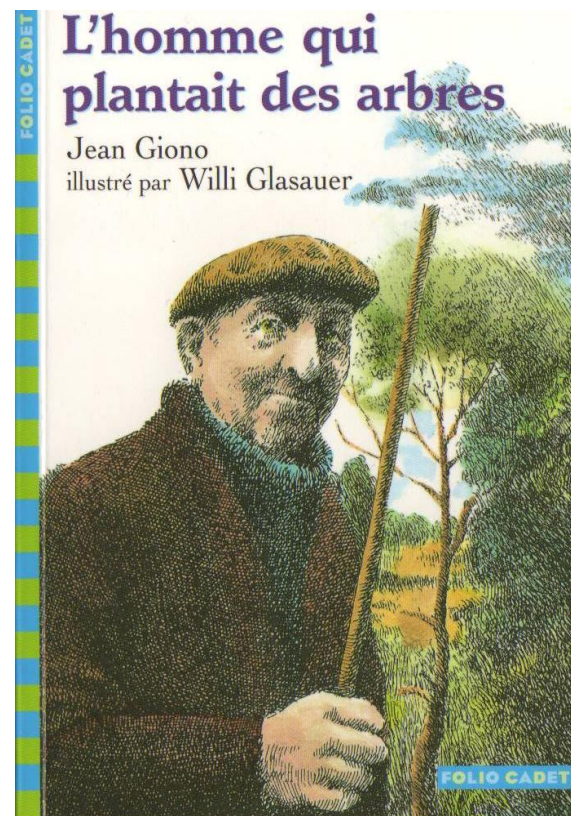
2. Lis le texte jusqu'à « inoubliable ». Selon toi, de quoi va parler ce livre. Justifie tes réponses.



L'homme qui plantait des arbres (1)

Jean GIONO

1. Sur cette 1^{ère} de couverture, entoure l'éditeur en bleu, le titre en rouge, l'auteur en vert, l'illustrateur en noir et la collection au crayon de papier



2. Lis le texte « inoubliable ». Selon toi, de quoi va parler ce livre. Justifie tes réponses.

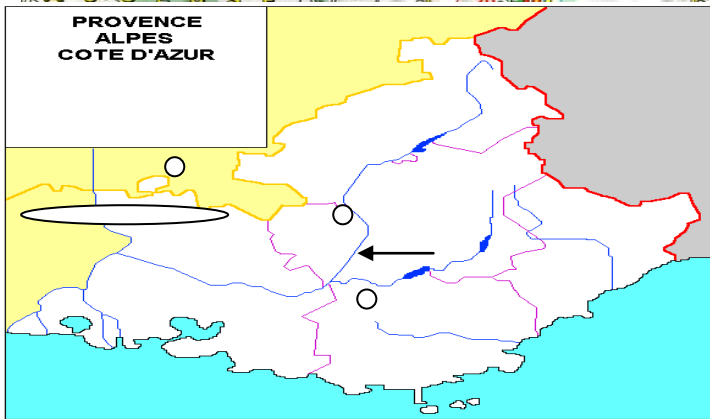


L'homme qui plantait des arbres (2)

Jean GIONO

Lis de « Il y a » jusqu'à « disparu. »

1. **Sur le fond de carte vierge, place les noms suivants : Die ; Sisteron ; Mirabeau ; Durance, Monts Ventoux**



Légende

-
-
- ←

Alain Houot

2. **Réponds aux questions ci-dessous par vrai ou faux.**

- ✚ Le narrateur nous raconte une promenade faite il y a environ 40 ans.
- ✚ Cette histoire se déroule dans la région Provence.

- ✚ Il traverse de nombreux villages.
- ✚ Il manque cruellement de nourriture.
- ✚ Le narrateur pénètre dans un village abandonné.

3. **Recherche** (par groupe de 2)

Fais quelques recherches pour répondre à ces questions ;

(<http://fr.wikipedia.org/wiki/Alpes-de-Haute-Provence>)

- ✚ Quel est le nom du département des Basses-Alpes aujourd'hui ?
-

- ✚ A quelle date le changement de nom a-t-il eu lieu ?
-

- ✚ Quels noms donne-t-on à ses habitants ?
-

- ✚ Cite le nom de la rivière principale.
-

- ✚ A quelle région ce département appartient-il ?
-

- ✚ Cite 3 productions agricoles cultivées actuellement.
-

- ✚ Quel pourcentage de surface, la forêt occupe-t-elle ?
-

- ✚ Quels arbres y trouve-t-on ?
-

4. **Dessine le village abandonné que nous décrit le narrateur.**

(Sur une feuille blanche Canson, crayons à papier, gomme et buvards)

**Découpe le texte et remet-le dans l'ordre sans t'aider du livre
(laisse les numéros des livres).**

1	L'œuvre ne courut un risque grave que pendant la guerre de 1939. Les automobiles marchant alors au gazogène, on n'avait jamais assez de bois. On commença à faire des coupes dans les chênes de 1910, mais ces quartiers sont si loin de tous réseaux routiers que l'entreprise se révéla très mauvaise au point de vue financier. On l'abandonna. Le berger n'avait rien vu. Il était à trente kilomètres de là, continuant paisiblement sa besogne, ignorant la guerre de 39 comme il avait ignoré la guerre de 14.
2	En 1935, une véritable délégation administrative vint examiner la « forêt naturelle ». Il y avait un grand personnage des Eaux et Forêts, un député, des techniciens. On prononça beaucoup de paroles inutiles. On décida de faire quelque chose et, heureusement, on ne fit rien, sinon la seule chose utile : mettre la forêt sous la sauvegarde de l'Etat et interdire qu'on vienne y charbonner. Car il était impossible de n'être pas subjugué par la beauté de ces jeunes arbres en pleine santé. Et elle exerça son pouvoir de séduction sur le député lui-même.
3	Le côté d'où nous venions était couvert d'arbres de six à sept mètres de haut. Je me souvenais de l'aspect du pays en 1913 : le désert... Le travail paisible et régulier, l'air vif des hauteurs, la frugalité et surtout la sérénité de l'âme avaient donné à ce vieillard une santé presque solennelle. C'était un athlète de Dieu. Je me demandais combien d'hectares il allait encore couvrir d'arbres.
4	A partir de 1920, je ne suis jamais resté plus d'un an sans rendre visite à Elzéard Bouffier. Je ne l'ai jamais vu fléchir ni douter. Et pourtant, Dieu sait si Dieu même y pousse ! Je n'ai pas fait le compte de ses déboires. On imagine bien cependant que, pour une réussite semblable, il a fallu vaincre l'adversité; que, pour assurer la victoire d'une telle passion, il a fallu lutter avec le désespoir. Il avait, pendant un an, planté plus de dix mille érables. Ils moururent tous. L'an d'après, il abandonna les érables pour reprendre les hêtres qui réussirent encore mieux que les chênes. Pour avoir une idée à peu près exacte de ce caractère exceptionnel, il ne faut pas oublier qu'il s'exerçait dans une solitude totale; si totale que, vers la fin de sa vie, il avait perdu l'habitude de parler. Ou, peut-être, n'en voyait-il pas la nécessité ?

5	J'avais un ami parmi les capitaines forestiers qui était de la délégation. Je lui expliquai le mystère. Un jour de la semaine d'après, nous allâmes tous les deux à la recherche d'Elzéard Bouffier. Nous le trouvâmes en plein travail, à vingt kilomètres de l'endroit où avait eu lieu l'inspection. Ce capitaine forestier n'était pas mon ami pour rien. Il connaissait la valeur des choses. Il sut rester silencieux. J'offris les quelques œufs que j'avais apportés en présent. Nous partageâmes notre casse-croûte en trois et quelques heures passèrent dans la contemplation muette du paysage.
6	Avant de partir, mon ami fit simplement une brève suggestion à propos de certaines essences auxquelles le terrain d'ici paraissait devoir convenir. Il n'insista pas. « Pour la bonne raison, me dit-il après, que ce bonhomme en sait plus que moi. » Au bout d'une heure de marche - l'idée ayant fait son chemin en lui - il ajouta : « Il en sait beaucoup plus que tout le monde. Il a trouvé un fameux moyen d'être heureux ! » C'est grâce à ce capitaine que, non seulement la forêt, mais le bonheur de cet homme furent protégés. Il fit nommer trois gardes-forestiers pour cette protection et il les terrorisa de telle façon qu'ils restèrent insensibles à tous les pots-de-vin que les bûcherons pouvaient proposer.
7	En 1933, il reçut la visite d'un garde forestier éberlué. Ce fonctionnaire lui intima l'ordre de ne pas faire de feu dehors, de peur de mettre en danger la croissance de cette forêt naturelle. C'était la première fois, lui dit cet homme naïf, qu'on voyait une forêt pousser toute seule. A cette époque, il allait planter des hêtres à douze kilomètres de sa maison. Pour s'éviter le trajet d'aller-retour - car il avait alors soixante-quinze ans - il envisageait de construire une cabane de pierre sur les lieux mêmes de ses plantations. Ce qu'il fit l'année d'après.

Vérifie en lisant jusqu'à proposer »